

La chèvre, le tailleur et ses trois garçons

Adelin Moulis, Contes merveilleux des Pyrénées, Ed. Lacour

Il était une fois un pauvre tailleur qui avait trois garçonnetts, et une chèvre pour toute fortune. Cette chèvre était jolie comme un miroir : des cornes fines inclinées vers l'arrière, un poil noir et lustré, et un barbichette comme un sapeur. Et puis, cette jolie bête avait un magnifique pis toujours gonflé, et chaque soir, lorsqu'il la trayait, le tailleur remplissait de lait tous les pots de la maison et même la marmite. Seulement cette chèvre était méchante et têtue comme jamais on n'avait vu la pareille.

Lorsque l'aîné des garçons fut un peu grand, son père l'envoya garder la chèvre. Et le premier jour que l'enfant la conduisit au bois pour la laisser se rassasier, je ne sais quelles espiègleries il lui fit ; mais le soir, lorsque le tailleur demanda à la chèvre :

- Chèvre es-tu rassasiée

Pour remplir les pots et la marmite ?

elle répondit :

- Non, je ne suis pas rassasiée

Pour remplir les pots et la marmite.

Alors le tailleur chassa au-dehors son aîné.

Lorsque le cadet eut grandi, son père l'envoya à son tour garder la chèvre. Et le soir de ce jour, le tailleur demanda à la chèvre :

- Chèvre, es-tu rassasiée

Pour remplir les pots et la marmite ?

- Non, je ne suis pas rassasiée

Pour remplir les pots et la marmite,

répondit-elle.

Et le père mit son cadet dehors.

Lorsque le dernier né fut un peu plus grand, il alla garder la chèvre à son tour. Et le soir le tailleur demanda à la chèvre :

- Chèvre, es-tu rassasiée

Pour remplir les pots et la marmite?

Et la chèvre répondit :

- Non, je ne suis pas rassasiée

Pour remplir les pots et la marmite.

Alors le père mit son dernier né dehors ...

Les trois garçons étaient partis pour gagner leur vie à travers le monde. L'aîné s'embaucha chez un patron pour travailler le bois. Lorsqu'il eut appris son métier, son patron lui dit :

- Je ne te paye pas en espèces, mais je te donne cette tablette ; chaque fois que tu désireras manger, tu n' auras qu'à dire « table, couvre-toi ! », Et la table se couvrira de tout le nécessaire.

Alors le garçon place la tablette sur ses épaules et se dirige vers la maison paternelle. A mi-chemin, il s'arrête dans une auberge pour se reposer une nuit. Il demande une chambre au patron.

- Et vous ne voulez pas manger, lui dit celui-ci?

- Non, j'ai tout ce qu'il faut.

Il monte la tablette dans la chambre, la pose au milieu de la pièce et dit :

- Table, couvre-toi!

Et la table se couvre d'un poulet rôti, d'un pain, d'une paire de bouteilles de vin et d'autres choses bien bonnes.

L'aubergiste, qui l'avait suivi et épié par le trou de la serrure, voit et entend tout cela. Et dans la nuit, lorsque le garçon fut endormi, il vint lui voler la tablette enchantée et en mit une semblable à la place.

Le lendemain l'enfant part avec la tablette sur les épaules et il arrive enfin à la maison paternelle. Son père, qui depuis longtemps avait remarqué la méchanceté de la chèvre, fit la fête à l'arrivée de son garçon:

- Mon père, dit celui-ci, je n'apporte pas d'argent, mais je suis bien riche; avec cette table je peux avoir tout ce qu'il faut pour manger. Invitez tous les parents pour demain, et vous verrez quelque chose de joli.

Le lendemain, lorsque tous les parents invités furent arrivés, le garçon posa la table au milieu de la cuisine et dit:

- Table, couvre-toi!

Mais il ne sortit rien du tout. Une deuxième fois, une troisième fois il recommença. La table resta nue. Alors il fallut donner aux invités des pommes de terre bouillies, et ils repartirent de fort mauvaise humeur ...

Le cadet des garçons avait appris le métier de meunier. Son patron lui avait dit quand il le quitta:

- « Je ne te paye pas en espèces, mais je te donne cet âne. Chaque fois que tu diras : Marche, marche, bourricot! l'âne te donnera un plein panier de pièces d'or».

Et le garçon s'en alla à califourchon sur son âne. A mi-chemin il s'arrêta à la même auberge où s'était arrêté son frère. Il se fit servir un bon repas et prit la plus belle chambre. Avant de se coucher il dit à l'aubergiste.

- Demain matin je dois partir avant l'aube; pour ne pas avoir à vous réveiller, je vais vous régler ce soir. Voulez-vous me donner un panier, s'il vous plait?

Il va à l'écurie, met le panier sous la queue de l'âne et dit : « Marche, marche, bourricot ! ». La bête lève la queue et laisse tomber dans le panier un monceau de pièces d'or.

Le patron, qui l'avait épié par une lucarne, change l'âne dans la nuit et en met un semblable à la place.

A la pointe du jour, le garçon enfourche son âne et se dirige vers la maison paternelle. Son père fut bien heureux de le revoir.

- Mon père, lui dit-il, je ne ramène que cet âne pour toute fortune, mais je peux vous assurer que nous allons être riches et que nous pourrons vivre sans travailler. Vous allez inviter pour demain tous les parents pour qu'ils en profitent un peu.

Le lendemain, lorsque tous les invités furent arrivés, le meunier fit sortir son âne, et dit en lui plaçant une corbeille sous la queue : « Marche, marche, bourricot ! » L'âne lève la queue et laisse tomber ... un tas de crottes.

Et les parents repartirent en grognant et de fort mauvaise humeur encore ...

Le plus jeune garçon, qui avait appris le métier de tourneur, arrive au bout d'une huitaine de jours. Son patron ne lui avait donné qu'un sac avec un gourdin enchanté. Ses deux frères lui content tout ce qui leur était arrivé.

- Eh ! bien, moi je vais vous venger, leur dit-il.

Il se dirige vers l'auberge, avec son sac et son gourdin. Arrivé là, il commande un repas des plus exquis à faire envie au plus riche seigneur de la contrée.

Lorsque le patron lui présenta la note à payer, le garçon dit :

« Gourdin, sors du sac ! ». Alors le gourdin se met à frapper sur l'échine du pauvre aubergiste.

- Aïe ! Aïe ! disait celui-ci. Arrêtez ! Arrêtez ! Aïe ! Aïe !

- Je m'arrêterai lorsque tu m'auras rendu la table et l'âne enchantés que tu as volés à mes deux frères ! Et le gourdin frappait toujours.

- Je vais les rendre; je vais les rendre, criait l'homme. Alors le tourneur prit la table et l'âne et revint vers la maison paternelle. Tous les parents furent de nouveau invités, mais cette fois-ci tous se rassasièrent dans un festin qui dura plus de trois jours, et ils repartirent les poches remplies d'or.

Conteuse: Mme Marie Pibouleau, 1937.